



Les associations humanitaires restent mobilisées en été

Le combat contre la précarité ne cesse pas lors de la période estivale. Souvent confrontés à un manque d'effectifs, les acteurs associatifs s'organisent chaque année un peu plus pour maintenir leurs permanences d'accueil

SPISANI

Un matin comme les autres dans les locaux du Secours catholique. Dans la salle de repos, un homme plie son linge. À côté, accoudés au bar de la cuisine, les trois bénévoles qui assurent l'ouverture et l'entretien du local partagent un café avec une habituée.

Cela fait maintenant trois ans que l'association s'emploie à ouvrir ses portes en été. *"L'an passé, nous n'avions pu ouvrir que deux jours par semaine en août. Cette année, c'est trois jours par semaine, contre quatre le reste de l'année"*, explique Michel Kemel, le responsable du Secours catholique. *Mais, nos missions restent les mêmes qu'en hiver : nous proposons un accès aux douches, aux machines à laver le linge et nous assurons le petit-déjeuner.*

Ces services sont parfois payants : un euro pour se doucher, quelques centimes pour une machine. *"Le fait de payer quelque chose ou d'être acteur de sa vie en faisant son linge redonne une certaine dignité aux gens"*, glisse Jean-Noël, l'un des bénévoles de l'association. Le plus gros de l'accompagnement associatif s'opère néanmoins au niveau social et administratif. Et ce n'est pas une caractéristique spécifique au Secours catholique.

À Médecins du monde, le suivi psychologique et l'assistance sociale représentent une large part de l'implication bénévole. Jérôme, infirmier, a fait ses comptes : environ 35 % de l'activité de l'association concerne des patients psychotiques, souvent en proie à des dépressions ou des addictions sévères.

Autre front sur lequel l'association s'active : l'accès des bénéficiaires aux droits sociaux. *"Nous accompagnons nos patients jusqu'à ce qu'ils obtiennent une couverture sociale adaptée"*, confie François Natali, le responsable ajaccien de Médecins du monde.

Moins de moyens humains

Cependant, certains patients qui disposent d'une petite retraite continuent à consulter au local. *"C'est plus rassurant : ils savent qu'ils ne subiront pas de jugement"*, observe ce dernier. Le but des médecins consiste cependant à les pousser à aller au moins *"dans une pharmacie normale"*. *Cela fait partie du processus de réinsertion"*. Il n'en demeure pas moins qu'il s'avère souvent difficile d'assurer un rythme d'accueil équivalent à celui de l'hiver. *"C'est un défi car nous avons moins de personnel"*, admet-on au Secours catholique, où

les effectifs sont réduits de moitié en été, ce qui impose de mettre en place une organisation plus serrée entre bénévoles.

Au Secours populaire, on se trouve également en mal de bénévoles durant cette période. La boutique de l'association a d'ailleurs dû être fermée pendant une semaine et les distributions alimentaires ont été suspendues une quinzaine de jours. L'activité reprendra réellement fin août, à travers les "Journées des oubliés des vacances" et la préparation de la rentrée. Pour répondre à l'ensemble des besoins, les associations humanitaires ajacciennes ont cependant pris l'habitude de travailler en concertation les unes avec les autres. Ainsi, Médecins du monde envoie régulièrement ses patients passer la nuit dans les centres d'hébergement de la Croix-Rouge ou de la Falep. Le Secours populaire oeuvre pour sa part avec l'association Présence Bis, afin d'assurer la distribution de colis alimentaires.

Mais le fait qu'il y ait moins de bénévoles en été est également corrélé à la diminution de la population précaire. Jean Folacci, responsable de Présence bis, explique ce phénomène par le fait que *"les personnes d'origine corse*



montent au village ; les Maghrébins repartent aussi pendant les vacances" . Pour Michel Kemel, l'été offre d'autres points de chute et d'autres endroits où se doucher, comme sur la plage. "La chaleur peut aussi être un élément qui ne motive pas les gens à se déplacer jusqu'au local. "

De même, à la Falep et à Médecins du monde, on enregistre moins de demandes d'hébergements et de consultations.

Mais la situation n'en reste pas moins tendue. *"En hiver, des hôtels mettent des chambres à notre disposition. En été, les hôtels sont pleins" , constatent les cadres de la Falep.*

Seul le centre d'hébergement de la Croix-Rouge ne constate pas de diminution de la fréquentation en été. Le centre d'hébergement d'urgence est plein toute l'année, soit trente places occupées en

permanence, par roulement.

Pendant la canicule, le centre d'hébergement de la Falep a aussi ouvert le week-end, sans comptabiliser plus d'entrées que d'habitude. *"Les gens sont malheureusement habitués à vivre à la dure, hiver comme été" , constate François Natali.*

La Croix-Rouge a également effectué des maraudes de jour et du porte-à-porte auprès des personnes isolées durant cette période. Depuis la fin de l'alerte, ses bénévoles ont repris leurs activités habituelles, autrement dit les maraudes de nuit et les visites aux prisonniers. ■